

Il n'y a pas que la Swatch qui a sauvé l'horlogerie

Dans «Le nouveau horloger», l'historienne Laurence Marti revient sur la relance et les succès de la branche entre 1980 et nos jours, tout en interrogeant l'avenir de cette industrie

me mo Historienne et sociologue, spécialisée dans le domaine de l'histoire économique et sociale de l'Arc jurassien, Laurence Marti publie «Le nouveau horloger». En recourant à un matériel accumulé en vingt ans de recherches, l'ouvrage présente une synthèse des évolutions de la branche horlogère de 1980 à 2015

Dans «Le nouveau horloger», qui vient de paraître, l'historienne et sociologue Laurence Marti présente une synthèse approfondie des évolutions que la branche a connue de 1980 à nos jours. Elle explique que l'horlogerie suisse a pu sortir de la grave crise qu'elle a traversée dans les années 1970 en réorganisant ses structures et en parvenant à combiner des modèles différents qui ont été source de richesse et d'évolution. Cette période se caractérise toutefois par une tendance à la concentration et à la financiarisation des entreprises horlogères. «L'horlogerie a intégré le modèle de la grande entreprise aux dépens du réseau de petite structure familiale et a pris ses distances par rap-

port à ses caractéristiques historiques», écrit l'historienne originaire du Jura bernois. Si les orientations prises se sont révélées opportunes, l'ouvrage interroge aussi sur l'avenir de cette industrie. L'existence de grands groupes, entre lesquels il devient difficile de se faire une place, et les processus d'internalisation pourraient ainsi épuiser les capacités de renouvellement et d'innovation du secteur. Interview.

questions réponses

Comment avez-vous mené votre enquête, l'horlogerie est pourtant connue comme un monde plutôt fermé?

Je n'ai effectivement pas eu accès aux archives des entreprises. J'ai utilisé le matériel accumulé au cours de plus de vingt ans de recherches personnelles sur ce sujet, des entretiens, des observations en atelier, etc., que j'ai complétés avec les données disponibles, statistiques notamment.

Est-ce que l'on peut dire, pour résumer ces 35 dernières années, que la branche horlogère s'est sortie de la crise des années 1970 d'abord en faisant de la montre un objet de consommation courante (la Swatch), puis, face à la concurrence dans ce domaine, en investissant dans la montre mécanique haut de gamme, un marché de niche, mais qui assure des marges beaucoup plus grandes?

Oui tout à fait. Les années 1980-1990 ont fait éclater la conception technique et commerciale de la montre, en utilisant des formes, des couleurs, des matériaux nouveaux et des techniques de production différentes. En termes financiers, c'est toutefois la montre dite haut de gamme, quartz ou mécanique, qui va se révéler beaucoup plus intéressante. Elle a



Pierre Noverraz

Docteur en sociologie et historienne, Laurence Marti a fondé son propre bureau de recherches en 1997 à Aubonne. Auteure de nombreuses publications dans le domaine de l'histoire industrielle et sociale, elle s'intéresse particulièrement aux spécificités de l'Arc jurassien.

très spécialisées. Ces deux extrêmes ne sont pas les plus menacés. En revanche, il devient de plus en plus difficile d'exister entre les deux de manière indépendante. Le renouvellement des entreprises, par exemple dans le domaine de l'habillement, est pratiquement inexistant.

Autre phénomène, celui de l'automatisation des processus de production. Vous soutenez toutefois que les conséquences sur le nombre de places de travail sont plus modérées que l'on aurait pu imaginer.

Depuis le 19^e siècle, on pense que la machine va supprimer les postes de travail. La machine-outil a créé le mécanicien. L'automatisation repose aussi sur de nouveaux métiers. Il faut donc relativiser. Pour une partie au moins, on assiste à un déplacement des emplois. De plus, à l'heure actuelle, l'automatisation n'est encore que partielle dans l'horlogerie. La fabrication de montres haut de gamme l'a plutôt freinée. On commence à peine à trouver les automates susceptibles d'assembler des mouvements de haute qualité. D'ici à ce que tous les composants soient produits et assemblés automatiquement, il y a encore un peu de marge... Et il n'est pas certain que l'automatisation soit la solution la meilleure dans tous les cas.

Vous craignez pour la capacité de renouvellement et d'innovation des entreprises horlogères, pour quels motifs?

L'existence de grands groupes avec des produits proches les uns des autres conduit à une certaine uniformisation, par exemple dans les méthodes et techniques commerciales. Les processus d'innovation technique sont aussi plutôt longs au sein d'une grande entreprise. Durant les années 1980-1990, nombre de nouveautés sont venues de petites entreprises très souples et créatives. Il est aujourd'hui beaucoup plus difficile pour elles de faire leur place.

Propos recueillis par Jérôme Béguin



Laurence Marti, «Le nouveau horloger. Contribution à une histoire récente de l'horlogerie suisse (1980-2015)», Editions Alphil, Presses universitaires suisses 2016, 37 fr.

aussi mis l'horlogerie un peu à l'écart de la concurrence la plus vive.

Le succès de la branche repose-t-il également sur d'autres raisons?

Le succès repose aussi sur la réorganisation des structures et la dynamique intervenue entre des modèles différents. La création de grands groupes internationaux a apporté des moyens financiers, des méthodes commerciales nouvelles. Des entreprises comme Rolex ou Patek Philippe ont joué un rôle stabilisateur. De petites entreprises très créatives ont permis de faire surgir des idées, des innovations. La diversité des modèles et leur complémentarité ont été source de richesse et d'évolution. Enfin, la valorisation très rapide, dès les années 1970, du «swiss made» comme «label» de

qualité a permis de mettre des limites, fragiles certes, à l'internationalisation.

Vous relevez une tendance à la concentration, à la financiarisation et à l'internationalisation. «Jamais l'horlogerie ne s'est trouvée aussi éloignée de sa structure d'origine pour se rapprocher du modèle de la grande entreprise intégrée. On peut raisonnablement considérer que les jours de ce qui subsiste de son héritage sont comptés», écrivez-vous. Les petits établissements, qui sont nombreux dans la branche, et les horlogers dont l'activité est proche de l'artisanat sont-ils appelés à disparaître?

On assiste pour l'instant à une bipolarisation. D'un côté de grandes structures, de l'autre de petites unités

Des films Verts pour imaginer un autre monde

Dès le 1^{er} mars, le 12^e Festival du Film Vert propose une quarantaine de documentaires touchant à l'écologie et au développement durable, un peu partout en Suisse romande

Créé à Orbe en 2006, le Festival du Film Vert s'agrandit d'année en année et touche un public toujours plus nombreux tout en gardant son caractère de proximité puisque délocalisé. Cette année, 44 villes principalement en Suisse romande, mais aussi en France

voisine et en Suisse alémanique, proposeront plus de 200 projections de mars à avril. Une quarantaine de films touchant à l'écologie, mais aussi aux alternatives économiques et politiques, seront ainsi projetés dans divers cadres tels que des salles de cinéma, de paroisse, ou encore des centres socioculturels. «N'importe quel en-

droit où il est possible de projeter un film», résume Virginie Guignard, directrice de la communication de l'Association Les Films Verts. «L'association s'occupe de la communication globale et de la négociation des droits, un jury d'une centaine de personnes choisit les films, ensuite les projections sont organisées par les différents lieux au niveau local.»

Un espace de débats

Les coorganisateurs locaux proposent généralement des débats, des discussions avec les réalisateurs, des repas ou d'autres activités autour des projections. Autant de moyens pour créer un espace de réflexion sur des problématiques humaines essentielles. «Lorsqu'on a commencé en 2006, les films diffusés étaient très noirs, catastrophistes. Depuis quelques années, ils sont davantage tournés vers les alternatives possibles et la recherche de solutions. Car à quoi bon filer la sinistrose et rendre les gens désespérés?», souligne Virginie Guignard, qui relève toutefois que les films catastrophes ne peuvent être écartés tant les causes

sont urgentes telles que, par exemple, *Océans, le mystère plastique*, de Vincent Perazio, projeté à Nyon et à Neuchâtel. Si le programme propose une majorité de documentaires, quelques fictions sont aussi attendues telles que le très beau film *El abrazo de la Serpiente*, de Ciro Guerra ou encore le film d'animation *La Tortue rouge* (dès 8 ans) de Michael Dudok de Wit qui ouvrira les feux des projections au Vallon, à Lausanne, le 1^{er} mars (16h).

A noter la projection de documentaires suisses tels que *Révolution silencieuse* de Lila Ribí, qui parle de la transition biologique du paysan vaudois Cédric Chezeaux, de *Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté* de Nicolas Wadimoff ou encore de *Trading Paradise* de Daniel Schweizer.

Des loups aux hommes

Le festival propose ainsi d'aborder entre autres thèmes: l'agriculture, l'agro-industrie, le nucléaire, les oiseaux, les loups, les cargos, le bruit, les devises alternatives, les villes en transition, les coopératives alimentaires ou encore l'industrie vestimen-

taire au cœur de *The True cost*, de Andrew Morgan. Ce documentaire sera d'ailleurs projeté à Genève lors de l'ouverture officielle du festival le 4 mars au Museum d'histoire naturelle à 15h. Puis à Lausanne, Châtel-St-Denis, Rolle, Saint-Julien-en-Genevois, Porrentruy, Fribourg, Meyrin, entre autres lieux...

Un film a été choisi pour être projeté pratiquement dans la cinquantaine d'espaces que compte le festival: *Tout s'accélère. Paroles d'enfants sur un monde qui va trop vite*. Son réalisateur, Gilles Vernet, un ancien trader devenu instituteur, propose une réflexion sur le mode de vie occidental dominant. Comme le questionne si justement l'Association Les Films Verts: «Si ces jeunes de 10 ans comprennent parfaitement que la croissance ne peut être illimitée et qu'il sera impossible d'aller toujours plus vite, pourquoi notre société est-elle construite sur ce modèle?»

Aline Andrey

Tout le programme: www.festivaldufilmvert.ch



Image tirée du film *Cargos, la face cachée du fret*

«Cargos, la face cachée du fret», est une enquête du réalisateur Denis Delestrac dans les coulisses opaques du transport maritime. L'un des nombreux documentaires proposés par le Festival du Film Vert.